-Fr.12248.1.

Case
FRC
14304

DISCOURS

Prononcé par le Citoyen BEAUPOIL *le* 30 *thermidor, l'an* 2 *de la République française, à Montauban, dans le Temple de l'*ÊTRE SUPRÊME.

FRÈRES ET AMIS,

LA religion que nous professons aujourd'hui est aussi ancienne que le globe que nous habitons. Elle fut longtemps la seule, & quelques efforts qu'aient fait les despotes & les prêtres pour la dénaturer, elle a résisté aux persécutions. Ce fut en vain que tour-à-tour on employa contre elle les caresses & les supplices : elle vainquit tous les obstacles, & semblable aux métaux que le feu purifie, elle nous est enfin rendue dans toute sa majestueuse simplicité. Reconnois un être suprême : aime tes frères. Voilà la religion naturelle, & c'est la base de toutes les autres. Lisez l'ancien testament : écoutez les prêtres de Seraphis. Voyez ce qu'ont laissé Platon, Socrate & Cicéron. Qu'apprendrez-vous ? Adore Dieu & aime ton prochain. Consultez le livre des *bonnes nouvelles*, vulgairement nommé l'évangile. Écoutez la réponse que fit Jesus-Christ à celui qui l'interrogeoit, disant : « Maître, que faut-il faire pour être sauvé ? » Adore Dieu & aime ton prochain : voilà la loi & » les prophètes ». Mais comment cette religion si pure, si simple, si naturelle, a-t-elle pu être défigurée au point

THE NEWBERRY
LIBRARY

de devenir méconnoiſſable ? Comment la baſe éternelle de toutes les religions n'en eſt-elle devenue qu'un très-foible acceſſoire ? Conſultez, non l'hiſtoire de toutes les religions, mais l'hiſtoire de toutes les hiérarchies ſacerdotales, & vous verrez que des prêtres fourbes, profitant de l'ignorance des uns & de la foibleſſe des autres, ont peu-à-peu ſubſtitué des mots aux choſes, & ſe ſont ſubſtitués eux-mêmes à la divinité ; vous verrez que jaloux que tout le mal moral vienne d'eux, ils ont inventé les rois, les nobles, l'enfer, le purgatoire, les croiſades, la confeſſion auriculaire, & qu'enfin par un rafinement exécrable de cruauté, raſſemblant la férocité de Typhon, la barbarie des Euménides, la perfidie de Sinon, & voulant combler la meſure de tous les crimes, les prêtres inventèrent l'inquiſition.

Nous ne connoiſſons des temps anciens que ce que nos prêtres ont bien voulu nous en conſerver, ou qui a pu échapper à leur ſcélérateſſe. Pour que l'ancien teſtament paſsât pour le livre le plus ancien, pour le livre par excellence (comme le porte ſon titre), les prêtres ont fait main baſſe ſur les ouvrages de l'égyptien Manetho & ſur ceux du phénicien Sankoniaton. Ces deux écrivains exiſtoient long-temps avant Moïſe ; mais comme les chrétiens, fils aînés des juifs, avoient intérêt à faire ſuſpecter l'antiquité de leurs pères, ils brûlèrent ſous Conſtantin, lorſque leur religion fut tolérée par cet inſame uſurpateur, par cet homme ſouillé de crimes, ils brûlèrent tous les livres indiens, égyptiens & grecs qui remontoient plus haut que la bible, & cependant la religion de Jeſus-Chriſt étoit la religion juive, car Jeſus-Chriſt eſt né juif, a vécu en juif, & eſt mort juif. Peu de temps avant ſa mort il fut au temple, y célébra la pâque à la manière des juifs.

Jeſus-Chriſt a dit qu'il n'étoit pas venu pour détruire,

mais pour accomplir. Quel accompliſſement ! Oui, ſi Jeſus-Chriſt, ſi Paul, ſi Pierre, & tous les autres apôtres & diſciples revenoient aujourd'hui en Eſpagne ou en Italie, cinq à ſix ans de ſéminaire les mettroient à peine à portée d'entendre une religion dont ils paſſent pour être les fondateurs. Bien plus, ils auroient beaucoup de peine à ſe ſauver des griffes des inquiſiteurs; car pourquoi Jeſus-Chriſt a-t-il été crucifié ? c'eſt pour avoir dit que les prêtres étoient des races de vipères, des ſépulcres blanchis. Et certes les prêtres de notre temps ne valent pas mieux que ceux du ſien.

La religion chrétienne, fille de la religion naturelle & de celle des juifs, rampa long-temps dans les égouts de Rome, & ce ne fut qu'après bien des efforts qu'elle parvint à étouffer ſes deux mères. Ce ne fut que lorſque, devenus nombreux, les chrétiens prêtèrent leurs bras & leur argent au monſtre Conſtantin, lui aidèrent à uſurper l'empire, qu'ils devinrent puiſſans. Alors, pour ſe venger de l'oppreſſion ſous laquelle ils avoient gémi, ils devinrent perſécuteurs. Mais ce qui a droit de ſurprendre, c'eſt que lorſqu'ils eurent renverſé ce qu'ils appeloient les idoles, ils en élèverent d'autres; en ſorte que le père, le fils & le ſaint-eſprit remplacèrent Jupiter, Neptune & Pluton; la Vierge occupa la place de Cybelle mère des dieux; les temples de Minerve ſervirent au culte qu'on rendit à ſainte Thérèſe, & ſaint Chriſtophe prit la place d'Hercule. Ils firent plus, ils ôtèrent aux augures leurs croſſes pour les donner à leurs évêques; ils prirent l'eau luſtrale pour en faire de l'eau bénite; enfin ils amalgamèrent tellement les trois religions, la religion naturelle, la religion juive, & la religion de Numa Pompilius, qu'ils en compoſèrent une religion monſtrueuſe, qui, plaçant des capucins au capitole, aſſervit une grande partie du genre humain.

Des hommes énergiques s'élévèrent de temps à

autre contre tant d'abus, déchirèrent un morceau du voile, mais ils s'arrêtèrent là. Luther, Calvin, Zuingle, Melancthon & autres réformateurs enseignèrent toujours qu'un faisoit trois, & que trois ne faisoient qu'un. Aussi fourbes que Robespierre, ils crurent qu'il falloit gouverner les hommes par le mensonge. Leurs sectateurs regardoient d'un œil de pitié les papistes, parce que ceux-ci croyoient une demi-douzaine de sottises de plus qu'eux. Ces bons protestans ne vouloient pas croire aux miracles modernes; ils avoient un mépris souverain pour sainte Ninifred, saint Pancrace, saint Polycarpe & sainte Marie-à-la-coque; ils rioient à gorge déployée de saint Paris & des convulsionnaires; mais vous les auriez vu ouvrir de grands yeux & regarder comme un impie quiconque auroit douté de l'aventure de messieurs Sedrac, Mesac & Abdenago chantant dans une fournaise ardente. Ils plaisantent les Irlandais sur le passage de saint Patrick, passage qui s'effectua de Coork à Bristol sur une meule de moulin; & cependant ils croyoient fermement à celui de Moïse à la tête de six cent mille combattans fuyant à pied sec à travers la mer rouge devant cinquante mille égyptiens.

A quoi devons-nous attribuer toutes ces erreurs? aux prêtres. Le talapoin dans l'Inde vous dit gravement que le monde est supporté par de gros éléphans; il vous raconte qu'un dieu se fit poisson, & vint ensuite transmettre aux talapoins la sainte religion qu'ils enseignent. Au nord c'est Odin qui reçoit dans son paradis les guerriers qui ont massacré le plus grand nombre d'hommes. C'est là qu'il les régale dans des festins éternels, où on leur sert des liqueurs fortes dans le crane de leurs ennemis. D'où viennent toutes ces erreurs? des prêtres, qui, au lieu de représenter la divinité sous un aspect bienfaisant, se sont plu à la peindre comme un être implacable, vindicatif &

méchant. Et pourquoi, dira-t-on ? c'eſt que ſervant d'intermédiaires entre le créateur & les créatures, ils s'engraiſſoient des offrandes que la crainte arrachoit ; c'eſt qu'ils gouvernoient les hommes deſpotiquement au nom de l'être ſuprême.

Acharnés contre l'eſpèce humaine, les prêtres s'emparoient d'un homme dans le ſein de ſa mère, & ne le quittoient pas même au tombeau. N'ont-ils pas inventé le purgatoire, pour prolonger autant qu'il étoit en eux le deſpotiſme qu'ils exerçoient ? Et d'où viennent toutes ces erreurs ? de ce que les hommes perdant de vue la religion naturelle plantée dans le cœur de l'homme par l'être ſuprême, ils ont cru aveuglément aux preſtiges des charlatans ; c'eſt qu'en religion, comme en politique, il n'y a que le premier pas qui coûte, & qu'une erreur en amène néceſſairement une autre.

Béniſſons, frères & amis, béniſſons une révolution qui nous rend notre liberté, nos droits & la religion naturelle, la ſeule digne de l'être ſuprême & de nous. L'hommage le plus digne de l'être des êtres, c'eſt un cœur pur, une ame bienfaiſante. « Si ton ennemi va » s'aſſeoir ſur un ſerpent, dit Confucius, tu dois l'en » prévenir : Fais à autrui ce que tu voudrois qu'on te » fît ». Ces maximes ſont auſſi anciennes que le monde.

Mais ce n'eſt pas le tout de prêcher une morale ſaine : il faut que le magiſtrat, le père de famille, tous les fonctionnaires publics, prêchent auſſi d'exemple. Ne diſons pas, comme les prêtres ſots ou frippons : » Ne faites pas ce que nous faiſons, mais faites ce que » nous diſons. » Il faudroit que les enfans fuſſent nés bien vertueux, pour que la vie ſcandaleuſe de leurs parens ne fît aucune impreſſion dangereuſe ſur eux.

Il faut que les apôtres de la religion naturelle ne reſſemblent en rien aux apôtres des religions factices & menſongères prêchées par les prêtres à prix d'argent.

Vous les verrez au milieu de vous, ces apôtres désintéressés, prêcher la morale la plus pure ; vous les verrez protéger les opprimés, secourir les malheureux. Vous les verrez voler à la défense de la patrie, & ne rentrer dans leurs foyers que lorsqu'elle sera triomphante. Ils diront aux mères de famille chargées par la nature du soin d'élever leurs enfans : « Souvenez-vous que ces enfans sont à la patrie : vous devez » les instruire pour elle, vous devez les enseigner à » adorer l'être suprême. Vous leur direz que le premier » de leurs devoirs est l'amour de la patrie, le second » l'amour de la vertu. »

Suçant avec le lait une morale pure, ils apprendront à n'élever aux charges que les hommes vertueux, & avant de placer un homme, ils s'informeront soigneusement de sa vie privée (car c'est une erreur de croire qu'un être immoral puisse être patriote) : ils demanderont : Le candidat qu'on vous propose, a-t-il été fils respectueux, tendre époux, bon père, bon voisin ? a-t-il tendu une main secourable aux affligés ? a-t-il respecté la vieillesse, protégé l'innocence & l'enfance ? Si on répond que le candidat possède toutes ces vertus, ils iront le trouver, & le prieront de vouloir être fonctionnaire public. Souvenez-vous que l'homme de bien se cache, il ne se jette pas à la tête des électeurs : il mérite qu'on aille le chercher dans sa retraite.

Ils diront aux jeunes citoyennes destinées à devenir épouses & mères : « Dans le choix que vous ferez, » attachez-vous plutôt au fond qu'à la forme ; méprisez » les êtres nuls, ces mirlifleurs, qui, tandis que la » patrie est en danger, se chachent honteusement dans » les bureaux des administrations, dans les vivres ou » dans les charrois. Quelle protection, quels secours » pouvez-vous attendre de ces êtres pusillanimes, qui, » sourds aux cris de la patrie, le seroient nécessairement à ceux de la nature ? »

Ces apôtres vous apprendront à être grands sans fierté, bons sans ostentation, fiers sans orgueil. Ils se joindront à vous pour rendre grâce à l'être suprême; & après avoir chanté avec vous des hymnes à la liberté, à l'égalité & à la fraternité, leurs derniers cris seront toujours ceux de *vive la république, vive la montagne!*

BEAUPOIL, Adjudant général, Chef-de-brigade, Armée des Pyrénées orientales.

EXTRAIT du regiſtre des délibérations de la Société populaire de Montauban.

Séance du 30 fructidor, deuxième année républicaine.

Préſidence de Derey.

LA Société, après avoir entendu la lecture du diſcours du citoyen Beaupoil, en a délibéré l'impreſſion & la diſtribution à chacun de ſes membres.

Pour extrait conforme.

Signé DEREY, *Préſident*, J. ESPINASSE, ESCARD, DESPAX cadet, *Secrétaires.*

A MONTAUBAN,
Chez FONTANEL père & fils, Imprimeurs de la Société populaire.